L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 AVRIL 1871.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI MATIN 27 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par P. J. Legendre, à la Bourse d'Encan, coin des Rues Royale et Conti, à midi.—des Propriétés ci-après de prix, dans le Premier et le Deuxième Arrondissement.—De plus, 18 lots de terre rue Bend, rue de l'Hôpital, 4 rue Quartier et 1 rue Dumaine—exempts des réclamations de Miss Gaines.

Par M. Barnett, à la Bourse d'Encan, coin Royale et Conti, à midi—une Maison double en briques, cuisine en briques, etc., rue du Chartres, entre St-Philippe et Ursulines.

Par S. Guinault, rue Conti No 15, à 10 h.—le Mobilier de l'Etablissement de Billards de C. Anthony.

Par Hoffman, Marks & Co.,—grande vente à crédit de tout un stock d'Ameublements,—à leur Bureau d'encan, rue de Chartres No 38.

Par E. Morgan & Co., dans leurs salles d'encan No 4 et 47 Vieille-Levée—Chaussures.

Par Maurice Barnett, sur la façade de la Bourse d'Encan, rue St. Louis, entre Royale et Chartres—Vente régulière de meubles.

Par H. J. Montgomery, à sa salle d'encan, 87 rue Camp—Vente régulière de meubles.

Par O. Valeton, No 14 rue Natchez—Jambons, saucisses, porc, bœuf, vermicelles, etc.

Par F. Keller, au dessous de l'Hôtel St-Charles—Vente régulière de livres, tous les soirs, à 7 heures.

Par Vis Pratt & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de Chartres—Oranges et Noix-douces; Marchandises Anglaises et américaines.

Par Jos. N. Robert, au No 64 de la rue de la Vieille Levée.—Marchandises de Mercerie, etc.

ATTENTION!

Grande vente d'Ameublements.—Aujourd'hui, mardi, 27 avril, à 10 heures du matin, MM. Hoffman, Marks & Co. vendront, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, No 38—400 lots de linge, pour hommes, jeunes gens, jeunes garçons et enfants. Le choix est riche et le stock a été complet. Il expire pour le commerce de détail de la ville. Il y aura là très certainement de bons marchés à faire et nous engageons les marchands à ne pas négliger cette bonne occasion. La vente a été réglée pour toutes personnes au dessus de 18 ans. Voyez l'annonce d'ouverture.

RÉSIDENCE ET LIST DE TERRE.—MM. C. Girardey & Cie, encanteurs, vendront aux enchères, samedi, 29 du courant, la belle résidence de M. C. Dufour, construite il y a quelques mois, sur un lict de terre rue de l'Esplanade, au peu au-dessous de Broad. Cette propriété a une grande valeur tant par sa position et l'étendue du terrain, que par l'excellente disposition de la maison, qui réunit toutes les conditions de confort désirables. Les conditions de vente sont très avantageuses, le paiement au comptant se bornant au quart seulement du prix d'adjudication, et le reste devant se solder en billets payables en, deux, trois et quatre ans. Pour la description de la propriété, voir l'annonce de MM. C. E. Girardey & Cie, aux avis d'encan.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", enseigne des deux Clefs et Perdrix.

☞ CANDIS FUBB et sans MELANGE.—Conserve fine en tous genres chez J. VILLARMIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 182 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI, JEUDI.

OPERA.—Don Juan.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ixion.

VARIETES.—Albino Minstrels.

Les événements de Paris.

Les événements qui viennent de s'accomplir à Paris depuis le 18 mars, justifient malheureusement trop bien, les appréhensions que nous avons faites de la conduite du gouvernement présidé par M. Thiers. L'attaque de Montmartre et de Belleville par des forces insuffisantes a été une première faute, mais cette faute était signifiante auprès de celle qu'a commise le gouvernement en abandonnant la capitale.

M. Thiers peut invoquer pour s'excuser l'action des troupes, mais cette défection est elle facilement évitée si, comme on l'a dit, on eut fait soutenir les troupes par des bataillons de gardes nationaux résolus au maintien de l'ordre, et si, surtout, on eût pris des mesures pour isoler les troupes de la populace.

Il semble que, dans ces tristes événements, l'expérience du passé ait été complètement méconnue par les généraux tout comme par les ministres.

D'après les dernières lettres particulières que nous avons reçues, aussi bien que des journaux, que les gardes nationaux, parisiens-mêmes, dont la composition première était déplorable, commençaient à se ranger sous la bannière nationale et indépendante, par leur contenance énergique, leur résolution d'écraser l'émeute, lorsque, par une de la fatale détermination d'abandonner Paris, ils reçurent l'ordre qui les a mis dans la nécessité, pour ne pas tirer toute la nation aux terroristes, de commencer le siége de Paris avec toutes les horreurs, le bombardement et la famine.

Nous, nul plus que nous ne désire la fin de cette insurrection insensée et la punition exemplaire des misérables qui ont dirigés, pendant, quand un obus portait, on avait à constater quelque perte et on a mieux aimé faire évacuer le village, et adopter le système des postes, bien préférable en de telles circonstances au système du cantonnement.

— Montrouge, qui fut si vaillant, si brave et si éprouvé, est également réarmé; il a tiré sur Chatillon, mais son feu n'a point fait de mal.

Bicêtre appartient aussi à l'insurrection, mais il ne peut rien. Les troupes sont au Moulin-du-Pierre, où on a fait des abris, et leur ligne s'étend désormais sans interruption jusqu'à Versailles.

— Le général Vinoy, accompagné de son état-major, arrive, et prend aux positions à une heure; il s'est assuré de la bonne exécution des ordres qu'il avait donnés, a modifié complètement la disposition générale des troupes et prés des mesures d'une grande importance.

—Sur l'autre rive, le général de Galliffet a constaté qu'une colonne de trois mille hommes, munis d'artillerie, s'avançait par la route de Courbevoie jusqu'au rond-point des Bergères. Le Mont-Valérien s'était mis en mesure de recevoir les gardes de Courbevoie, mais le mouvement s'est borné une reconnaissance.

L'esprit des troupes est parfait; la vue des prisonniers a fait réfléchir le soldat; on ne sont pas là des citoyens même égarés, ce sont évidemment pour la plupart des êtres avilis par les mauvaises passions.

—Chatillon, dont le plateau a été cité si souvent pendant le siége de Paris, est la base des opérations destinées à réduire les insurgés de Paris.

Après l'attaque d'avant-hier, les insurgés se sont réfugiés dans la plâtrière et qui protégé des tranchées qui avaient été creusées par les Allemands, pour ouvrir sur les troupes un feu très vif de mousqueterie.

Un grand nombre de gardes nationaux se répandirent dans le village de Clamart et dans le village de Châtillon. Ils s'installèrent dans les maisons, et, là encore, ils se trouvèrent retranchés, parce qu'ils profitèrent des crénelures que les Prussiens avaient faites à chaque étage.

Pendant ce temps, ils installèrent au fort de Vanves une batterie de mitrailleuses et une batterie de 24. Heureusement pour les troupes, ils ne servent assez maladroitement des engins de guerre. On a vu des obus tomber trop court de 400 mètres.

De Châtillon, une batterie de 24 et une batterie de 12, des batteries de siége appuyées par des pièces de campagne, installées au bas du village, ont ouvert un feu très vigoureux contre Châtillon.

Tout d'abord, le tir était très inégal, très incertain et peu meurtrier; les coups étaient tirés beaucoup trop court ou beaucoup trop long; ils ont fini par le rectifier.

La nuit n'été très bruyante, mais heureusement plus bruyante que meurtrière; à des intervalles plus ou moins longs, les insurgés ont tiré jusqu'à huit heures du matin. On a eu quelques blessés à regretter.

— L'artillerie qui a servi à armer les forts d'Issy et de Vanves se compose surtout de pièces de sept, de pièces de quatre et de pièces de douze, mais comme ils n'arrivaient pas à produire un effet assez grand, les insurgés ont traîné jusque dans les forts les pièces de marine qu'ils avaient le rempart et quelques-unes de celles à longue portée qui se trouvaient encore dans nos arsenaux et à St-Thomas-d'Aquin.

La hausse des pièces de rempart avait été enlevée, les affûts étaient rentrés dans les magasins; aussi les insurgés tirent-ils à pleine volée, mais leurs projectiles vont bien au delà du but. C'est ainsi que vers 10 heures du soir, les insurgés ont rendait la situation assez difficile pour les troupes qui occupaient le village. Les coups n'étaient pas sûrs, ils étaient mal dirigés; cependant, quand un obus portait, on avait à constater quelque perte et on a mieux aimé faire évacuer le village, et adopter le système des postes, bien préférable en de telles circonstances au système du cantonnement.

— Montrouge, qui fut si vaillant, si brave et si éprouvé, est également réarmé; il a tiré sur Chatillon, mais son feu n'a point fait de mal.

Bicêtre appartient aussi à l'insurrection, mais il ne peut rien. Les troupes sont au Moulin-du-Pierre, où on a fait des abris, et leur ligne s'étend désormais sans interruption jusqu'à Versailles.

— Le général Vinoy, accompagné de son état-major, arrive, et prend aux positions à une heure; il s'est assuré de la bonne exécution des ordres qu'il avait donnés, a modifié complètement la disposition générale des troupes et a pris des mesures d'une grande importance.

—Sur l'autre rive, le général de Galliffet a constaté qu'une colonne de trois mille hommes, munis d'artillerie, s'avançait par la route de Courbevoie jusqu'au rond-point des Bergères. Le Mont-Valérien s'était mis en mesure de recevoir les gardes de Courbevoie, mais le mouvement s'est borné une reconnaissance.

L'esprit des troupes est parfait; la vue des prisonniers a fait réfléchir le soldat; ce